

# "Ce n'est pas la pertinence de l'agroécologie qui est en jeu, mais sa dimension politique"

Mamadou Goïta est le directeur exécutif de l'Institut de recherche et de promotion des alternatives de développement basé à Bamako, au Mali. Pour *Grain de sel*, il analyse les différentes forces en présence qui ont émergé ces dernières années autour des processus de transitions agroécologiques.



M.Goïta

Mamadou Goïta, directeur exécutif de l'IRPAD.

*Grain de sel: Comment ont évolué les transitions agroécologiques en Afrique de l'Ouest et du Centre depuis la rencontre décisive de la FAO à Dakar en 2015, qui a reconnu que l'agroécologie était la voie pour régler les problèmes du système alimentaire ?*

En 10 ans, le concept d'agroécologie a grandement évolué, dans les politiques, dans les dynamiques sociétales comme dans les pratiques. De nombreux mouvements ont été créés autour de l'agroécologie et sur le plan conceptuel, on a fait de grandes avancées. Sur le plan des réformes politiques, des voies se sont ouvertes. Cependant, les États et les institutions n'investissent pas assez dans l'accompagnement de la dynamique des transitions agroécologiques: il y a des inquiétudes et des blocages qu'il faut bien identifier.

*GDS: En quoi le concept même d'agroécologie a-t-il évolué ?*

Il existe aujourd'hui 37 définitions de l'agroécologie, avec des incompréhensions fondamentales. C'est pour cela qu'en 2017, la plateforme nationale agroécologique du Mali, en partenariat avec Via Campesina, a proposé un Manifeste de l'Agroécologie Paysanne (AEP) afin d'en définir les 7 piliers et de redimensionner un concept qui était en train d'être accaparé par les entreprises multinationales et certains États. L'agroécologie paysanne prend en considération l'amont et l'aval des systèmes de production. Aux grandes entreprises et institutions de recherche qui développent des systèmes de biotechnologies, de nanotechnologies, ou de forçages génétiques et se revendiquent de l'agroécologie au motif que ces technologies nouvelles réduiraient l'utilisation des intrants chimiques, nous répondons qu'il

faut absolument prendre en considération les producteurs et productrices, l'amont et l'aval. Faire du bio en accaparant des terres, avec une monoculture, en détruisant les arbres, ce n'est pas de l'agroécologie! Exporter l'essentiel de sa production, en laissant la population locale sans nourriture de qualité, ce n'est pas de l'agroécologie! Et la bataille sur le terrain est acharnée, parce qu'un ensemble d'acteurs veulent s'approprier, souvent de manières très pernicieuses, ce concept d'agroécologie.

*GDS: Quels sont les rapports de force sur le terrain ?*

Les rapports de force sont déséquilibrés car le secteur privé domine les espaces de décision. Le Comité de la Sécurité Alimentaire mondiale (CSA) en est un exemple frappant. Le CSA est en principe un espace démocratique où la société civile peut débattre. Mais comme les études menées sur l'agroécologie sont plutôt favorables à une agriculture familiale, maîtrisable et maîtrisée par les mouvements sociaux, les acteurs

du secteur privé essaient de détourner les débats à d'autres fins. Les échanges sont très tendus, et la société civile, qui a moins de moyens que le privé, a des difficultés à se faire entendre. Je pense aux géants de l'agro-industrie: Monsanto et Syngenta sont très représentés, mais aussi des fondations comme la Fondation Bill & Melinda Gates, qui est un acteur dominant aujourd'hui. L'alliance AGRA, qui plaide pour l'introduction d'engrais chimiques, de semences hybrides et de pesticides, est présente partout en Afrique. Cette fondation continue d'appuyer financièrement les États et des institutions des Nations Unies, comme la FAO ou le FIDA pour orienter le débat. Son implication dans le pilotage du sommet des Nations Unies sur le système alimentaire de 2022 est extrêmement inquiétante. Au niveau des pays, le secteur privé vient peser sur les politiques en tant qu'acteur qui finance le développement...

*GDS: Est-ce qu'il y a des complémentarités entre les transitions agroécologiques (TAE) et le concept d'agriculture intelligente (AI) face au climat ?*

Non, il n'y a pas de complémentarité! L'agriculture intelligente est un concept complètement galvaudé. Les technologies et la digitalisation à outrance qu'elle promeut arrachent le peu qui reste des mains des producteurs. Elle les met dans les mains des entreprises multinationales de l'agro-business. C'est ce que nous avons, dans le cadre de la justice climatique, appelé "les fausses solutions". Si l'agriculture intelligente est une agroforesterie qui maintient le sol, si c'est faire du zai pour conserver l'eau, si c'est utiliser des semences locales qui n'ont pas de contraintes juridiques pour être utilisées et partagées, si l'agriculture intelligente est une agriculture fondée sur l'intelligence des paysans, oui, on est tous preneurs! Mais



Caricature de Hamidou Zoétaba, toujours d'actualité, paru dans le Grain de sel de 2014 consacré aux transitions agroécologiques.

l'agriculture intelligente qui repose sur des technologies possédées par des acteurs puissants extérieurs est une récolonisation des systèmes alimentaires. C'est un réel danger.

**GDS: Quelles sont les études qui font aujourd'hui consensus ?**

Les études menées par BioVision ou la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (l'IFOAM) indiquent l'efficacité mais aussi l'efficience et la durabilité de l'agroécologie au détriment de la culture conventionnelle ou biotechnologique. Au niveau de IPES-Food (International Panel of Experts on Sustainable Food Systems) dont je suis membre, les études menées démontrent très bien cette viabilité. Il y a aussi toute une série d'études menées sur le continent africain directement par l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA) et la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain (COPAGEN), qui prouvent que ce n'est pas la pertinence de l'agroécologie qui est en jeu mais plutôt sa dimension politique, c'est aujourd'hui la grande faiblesse pour les mises à l'échelle.

**GDS: Quelles sont les trajectoires remarquables en Afrique de l'Ouest qui peuvent inspirer les autres pays ?**

Au Mali, dès 2006, la loi d'orientation agricole (LOA) a inscrit la question de l'agroécologie au sein de sa ligne directrice de souveraineté alimentaire. Depuis, le pays a développé des outils, des instruments politiques, des stratégies... C'est un des premiers pays à avoir subventionné les intrants organiques, et aujourd'hui 50 % du prix des intrants organiques sont subventionnés pour les producteurs. Le centre international de formation en agroécologie Nyéléni est un site symbolique où a eu lieu en 2007 le forum sur la souveraineté alimentaire, au cours duquel les principes de l'agroécologie paysanne ont été fixés. Malgré des difficultés de financement actuelles, le Mali élabore aujourd'hui une stratégie nationale sur l'agroécologie. Le Bénin fait de son côté des avancées sur les semences, même si son entrée à l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales posera des problèmes. Le Burkina Faso a aus-



2007 : le Forum Mondial sur la souveraineté alimentaire de Nyéléni permet de fixer les principes de l'agroécologie paysanne.

nyeleni.org

si une stratégie nationale d'agroécologie. La Guinée-Bissau, très ancrée sur la production bio, est en train d'intégrer aujourd'hui des dimensions sur l'agroécologie en amont et en aval. D'autres États sont également en train d'ouvrir la porte à l'agroécologie: le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Cap Vert...

**GDS: Plusieurs indicateurs montrent malgré tout une menace sur le pastoralisme et l'augmentation massive d'usage de pesticides. Les transitions agroécologiques vont-elles assez vite ?**

Ce qui est aberrant, c'est qu'on n'a pas donné d'objectifs à ces transitions et que les financements sont trop faibles. Nous avons identifié huit obstacles majeurs aux transitions agroécologiques en Afrique de l'Ouest: l'accès aux financements, l'accès et la sécurisation des facteurs de production comme la terre et l'eau, l'accès aux semences et intrants organiques, l'accès à des marchés appropriés, le manque de reconnaissance politique, la difficulté d'adopter des pratiques agroécologiques si elles sont plus exigeantes, le manque de preuves fournies par la recherche aux instances dominantes, et la fragmentation du mouvement. Il faut lever ces huit obstacles pour que la transition puisse aller vite, bien, et de façon très durable.

**GDS: Quels sont les acteurs qui vont être décisifs pour le déploiement à plus**

**grande échelle de pratiques agroécologiques qui soient de l'agroécologie paysanne ?**

Les mouvements comme 3AO, COPAGEN ou AFSA convergent ensemble et vite. Ce sont des acteurs clés quand ils dénoncent les pratiques des multinationales et renouent le dialogue avec les États. Ensemble, ils ont une réelle capacité d'analyse stratégique en faveur de l'agroécologie. Grâce aux formations et à la diffusion de l'information, les leaders paysans d'aujourd'hui savent tenir tête aux chercheurs ou aux hommes politiques pour défendre leurs positions pour l'agroécologie. Le fait qu'Ibrahima Coulibaly soit devenu le président de la PAFO (la Pan-African Farmers' Organization), alors qu'il a très une forte capacité d'analyse sur la question agroécologique, peut très bien (re)lancer la machine de l'agroécologie au sein de cette plateforme. Je pense que c'est un acteur déterminant vis-à-vis des institutions d'intégration régionale.

On peut également faire une corrélation entre les États "rebelle" au sens noble du terme, qui aujourd'hui, avec un regain de nationalisme qui touche la production alimentaire, la dépendance, la non-dépendance de l'extérieur, les importations, vont encore plus booster l'agroécologie que d'autres, comme le Mali, le Niger, le Burkina-Faso, et un peu la Guinée. Ce sont des pays qui aujourd'hui n'ont presque pas le choix, mais en même temps, cela a créé une sorte de prise de conscience des autorités de ne pas dépendre de l'extérieur. ■

Propos recueillis par *Émilie Langlade*

**"L'AGRICULTURE INTELLIGENTE QUI REPOSE SUR DES TECHNOLOGIES POSSÉDÉES PAR DES ACTEURS PUISSANTS EXTÉRIEURS EST UNE RECOLONISATION DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES"**

**EN SAVOIR PLUS :**

Rapport IPES-Food, "Valeur(s) ajoutée(s) de l'agroécologie : déverrouiller le potentiel de transition en Afrique de l'Ouest"